MAURICE CARÊME

LE JONGLEUR

L'AGE D'HOMME

MAURICE CARÊME

LE JONGLEUR

L'AGE D'HOMME

Autoportrait du poète en jongleur

« J'aime à croire que dans la vaste salle commune de la poésie universelle, il y aura toujours une place, sur un banc, pour le vieux jongleur modeste ». Lorsqu'il écrivit ces lignes, peu après la mort de Maurice Carême, Charles Bertin ne pouvait savoir que le poète avait prévu un recueil posthume dont la figure du jongleur serait le titre et le fil conducteur.

Un recueil posthume

Le Jongleur est le huitième recueil posthume de Maurice Carême.

À partir du milieu des années 60, Maurice Carême travaille simultanément à l'écriture de plusieurs recueils qui représentent chacun une facette de son inspiration.

À sa mort, il laisse douze volumes prêts à être publiés.

Un recueil à part dans l'oeuvre ?

L'on retrouve dans *Le Jongleur* l'imaginaire de la fête foraine, du jeu et de l'enfance qui caractérise l'œuvre de Maurice Carême.

Le ton de ces poèmes pourra surprendre : ironique, parfois mordant. On y découvre le goût de Maurice Carême pour le *nonsense*. Derrière l'humour facétieux perce cependant une réflexion grave sur le monde et la vie.

Maurice Carême-Roger Somville, la rencontre de deux imaginaires

Maurice Carême a toujours accordé une grande importance aux couvertures et aux illustrations de ses recueils. Il fut en effet l'ami de peintres célèbres comme Paul Delvaux, Felix De Boeck, Henri-Victor Wolvens, Jules Lismonde, Léon Navez, Roger Somville.

Pour la couverture du *Jongleur,* l'œuvre de Roger Somville s'imposait comme une évidence. Maurice Carême et Roger Somville partagent en effet un même amour pour la fête foraine. Le ton particulier du recueil correspond en outre à ce que Roger Somville aime dans la poésie de Maurice Carême : « Ce qui caractérise l'œuvre de Maurice Carême, c'est d'abord le charme. C'est la raison du succès de son oeuvre parmi les enfants. C'est aussi la bonhomie railleuse, le clin d'oeil malicieux. Il est ironique, facétieux, voire polisson, gentiment diabolique ».

Le peintre et le poète ont travaillé ensemble sur le recueil *L'Arlequin* (1970). De leur amitié, dont témoignent les peintures, les dessins et la riche correspondance conservés au musée Maurice Carême, est aussi né le livre d'art *Une Vie* (1972). La couverture du *Jongleur* est une aquarelle représentant un arlequin saisi juste avant ou après son numéro, l'air pensif, voire inquiet, un peu mélancolique.

Jongler avec les mots, jongler avec la vie, jongler jusqu'à la mort

Le jongleur que Maurice Carême met en scène est un vieux jongleur, prêt à tirer sa révérence, mais qui monte sur les tréteaux pour accomplir une nouvelle fois – la dernière peut-être – son tour devant le public. Humble créateur de spectacle, il jette sur le spectacle du monde un regard ironique et désabusé derrière une apparente légèreté. Mais il est surtout un jongleur passionné, jongleur depuis l'enfance, jongleur jusqu'à la mort, jongleur insatiable, ivre de jeux, prêt à faire jongler tout ce qu'il rencontre.

Jongleur, on peut l'être à tout âge.
Déjà, je l'étais à sept ans.
Avec mon cerceau de nuages,
On me voyait dans le Brabant
Sauter par-dessus les villages.

À présent, hélas ! je ne jongle
Qu'avec des mots de tous les jours.
Il y faut beaucoup plus d'amour
Pour ne pas se casser les ongles

Il s'affiche expert dans son petit artisanat et s'il avoue son âge, 76 ans, il refuse d'arrêter de jouer. À ceux qui s'étonnent et tentent de le dissuader au nom de la raison, il oppose son désir de continuer à courir les fêtes foraines.

À soixante-seize ans,
Se complaire à jouer ?
Comment rester enfant
Peut-il vous contenter ?

Croire au Père Noël,
L'attendre chaque jour

Comme on pavoise pour
La première hirondelle

Et parler au Seigneur
Tout comme s'il était
Assis près du buffet
Là, dans votre demeure.

Vous vous moquez. Monsieur !
– Un gland n'est pas un chêne –
Allons, soyez sérieux
Avant que la mort vienne.

MAURICE CARÊME

LE JONGLEUR

L'AGE D'HOMME

À travers la figure du jongleur-joueur, l'écrivain élabore une posture d'énonciation singulière : elle est une pirouette devant le monde qui s'autoproclame « sérieux ». Les boules avec lesquelles joue le jongleur sont certes les « sept boules du destin », mais le poète a renoncé à regarder dans ces boules dans l'espoir de prédire l'avenir. Il considère comme fous ceux qui développent des théories pour expliquer le monde ou qui croient qu'ils peuvent le changer. Il préfère s'adonner à sa modeste, mais difficile, activité d'amuseur quitte à être considéré, lui-même, comme un fou.

N'est pas folle qui veut,
Du moins ingénument.
Déjà Jeanne la Folle
Était suspecte aux grands

Le bon, le mauvais temps
Ne sont que paille au vent.
N'est pas folle qui veut
Même royalement.

On dit ma muse folle,
On le dit. Cependant
Jamais elle ne ment.
Joue-t-elle à pigeon vole ?
C'est si ingénument.

Pour Maurice Carême, la seule possibilité pour l'homme est de tenter de jongler avec la vie, avec les coups de dès du destin, dans ce monde et dans ce temps qui jonglent souvent cruellement avec les hommes.

Ah ! laissons là nos espérances !
Nul n'est jamais comblé.
Les cartes sont tirées d'avance ;
Tous les dés sont pipés.

L'autoportrait du poète en jongleur permet dès lors de déjouer la question de l'âge qui se fait pressante :

Ne me demandez pas pourquoi.
Il est difficile de croire
Que, bientôt, la mort sera là.

Carême lui oppose l'imaginaire de la fête et de l'enfance. Seules la rêverie et la magie du langage peuvent transmuter le réel : « L'enfant qui joue avec sa balle / Et qui croit son jeu essentiel, / Refait l'univers à son gré ». Jouer apparaît ainsi comme un acte de résistance pour peu que l'on cesse de le considérer comme une activité futile. Il demande de retrouver la capacité enfantine à s'émerveiller de tout :

Pour un rien, je vous crie merveille ;
Mes mains débordent de pigeons
Je ne dis pas que j'ai raison,
Mais qu'heureux sont ceux qui s'éveillent !

Dans cette conception, la mort ne peut être que la fin de la fête, le moment où « les forains éteignent leurs comètes ». Mais cette image, elle-même, euphémise la mort, puisque le propre de la fête est de pouvoir toujours être relancée, de recommencer dès qu'en reviendra la saison, tant qu'il y aura des enfants pour jouer et lire des poèmes. Le vieux poète trouve une source secrète de jouvence dans la petite flamme d'enfance, conservée précieusement au coeur de ses souvenirs, et une source d'espérance dans le partage avec le public.

Malgré mes soixante-dix ans,
La neige est toujours aussi belle
Que lorsque je riais, enfant,

Et que je me roulais sur elle
En prenant sans souci le ciel
Pour un patineur trébuchant.

VOUS AUREZ BEAU SOURIRE…

Jongleurs, vous aurez beau sourire,
S'il est facile de jouer
Avec sept boules de cristal,
Il vaut mieux ne pas se mêler
De changer la pluie en cigale
Ni de lire dans les étoiles.

LE COUSSIN

Un coussin vert sur une chaise,
Une mouche sur un coussin,
Une mouche qui court à l'aise,
Un coussin ne bougeant pour rien.

Vous en prenez bien à votre aise !
Pourtant reparler de la chaise
Et de la mouche et du coussin,
Serait-ce donc parler pour rien ?

On a beau réfléchir à l'aise,
Il est si traître, le destin.
L'avenir est comme un coussin
En équilibre entre deux chaises.

LA POMME

La pomme entra par la fenêtre
Et choisit un plat sur la table.
La table était d'un style honnête
Et le plat large et confortable.

Tiens ! une pomme, dit le roi
Entrant par hasard dans la chambre.
Et, séduit par sa couleur d'ambre,
Il la saisit et la mangea.

Il aurait dû se demander
Comment cette pomme était là
Dans cette chambre d'apparat
Où il n'était passé personne.

Une heure après, tout le palais
Savait que le roi s'était même
Léché les doigts comme un valet.
On s'en fut le dire à la reine.

Elle accourut et dit en larmes :
– Vous avez croqué mon devin.
– Hé ! dit le roi, je le sais bien,
Il n'en reste pas un pépin.

Mais que voulez-vous ! C'est le sort
De ceux qui jouent avec la mort.

TOUT EST MIR ACLE!

Qu'y puis-je si la giroflée
A des yeux de jeune angora,
Si sa soeur est une pensée,
Si l'univers rit sous mes pas !
[...]

POURQUOI INTERROGER LE CIEL?

Pourquoi interroger le ciel
Et jongler avec les étoiles ?
L'enfant qui joue avec sa balle
Et qui croit son jeu essentiel,
Refait l'univers à son gré.
Mais qui cueille la chicorée
Quand il y a des orchidées ?
Le mage au cerceau enflammé,
Que des vols blancs vont traverser,
Tente chaque fois le destin
Sans jamais savoir ce que l'ombre
Va se résoudre à lui répondre
Quand il tient la clarté en main.

MOTS

Prenez des mots heureux,
Des mots sans queue ni tête,
Et laissez-les, par deux,
Rire et se faire fête.

Dépit devient répit
Soudain sans qu'on y pense ;
Mari devient pari,
Mais gagne-t-on au change ?

Château part en bateau,
Reviendra-t-il jamais ?
Corbeau devient coteau
Et s'arrête où il est.

Gagnant se fait manant,
Qui l'aurait jamais cru !
Argent devient agent
Et fait trembler les rues.

Mercier devient sorcier
Pour tromper ses clients ;
Herbier devient grenier
Et s'ouvre à tous les vents.

Mais, sans le balancier,
Que peut, miséricorde !
Faire un danseur de corde
Sinon choir sur le nez !

NE CROYEZ PAS

Non, ne croyez pas que je joue,
Le ciel ne joue pas dans les blés.
Qu'un geai caché me mette en joue,
L'image éclate à mes côtés.

Me voilà tout couvert de poudre
De lune, de fumée orange.
Je tenais dans un dé à coudre,
Je suis plus vaste qu'un dimanche.

Surtout ne criez pas merci.
Déjà repris par cet automne,
Je ne suis plus là pour personne.
Je vous attends au paradis.

TU JONGLERAIS AVEC DES CLOUS

Tu jonglerais avec des clous,
Avec de l'eau, avec du feu,
Avec des grains, avec des poux
Tellement tu aimes le jeu.

Mais, lorsque tu penses jongler
Avec ces objets dérisoires,
N'es-tu pas toi-même le dé
Que le sort jette sur sa table ?

Pendant que, les yeux sur tes boules,
Tu ne te fies qu'à ton adresse,
Un jongleur plus puissant te roule
Et te moule dans la vieillesse.

Et cependant, malgré cela,
Tu les lances plus haut encor
Sur les cordes raides des toits
Pour tirer du plomb, des grains d'or

NE VOUS FIEZ PAS À MES TOURS

Ne vous fiez pas à mes tours,
Vous ne voyez que mes dix doigts.
Mais mon coeur, mon coeur lourd d'amour,
L'avez-vous vu, ce maladroit ?

Hé oui, je jongle avec sept boules,
Je tire un oeuf de l'encrier,
Mais devinez-vous ce qui roule
Sous ma baguette de sourcier ?

Je sais, mes colombes sont blanches.
Mais qui peut compter les dimanches
Que les lourdes pluies assiégeaient.

Que de ciels gris, que de jours froids
Pour faire, avec ce gros bouquet,
Un tout petit mouchoir de soie ?

AU RISQUE DE TOUT DÉMOLIR

Tu jongleras jusqu'à la fin
Au risque de tout démolir :
Les anneaux, les clés, les miroirs,
Les dés et jusqu'à ton sourire.

Car à jongler, le temps s'amuse
Pour l'unique plaisir de voir
Sortir brusquement une buse
Au lieu d'un lapin du bois noir.

Comme toi, il fait des largesses
Au néant qui ouvre les bras
Pour engloutir tout ce qu'il presse
Sur sa poitrine de forçat.

Et, comme toi, il sait très bien
Que ce qu'il fait ne sert à rien.